

RÉUSSIR CONTRE L'OUBLI

OUVERTURE

Ce soir, c'est Ouidah qui parle

Ce soir, mes frères et sœurs, ce n'est pas moi qui vais vous parler. Ce soir, c'est **Ouidah** qui va parler — à travers ma voix. Le sage qui va vous éclairer ce soir n'est ni un homme, ni une femme, ni un philosophe lointain. C'est cette ville. Debout depuis quatre siècles. Une ville par laquelle **plus d'un million d'Africains** sont passés sans jamais revenir. Une ville qui porte sur sa plage la **Porte du Non-Retour**. Une ville dont les enfants vivent encore dans **cent millions de cœurs**, au Brésil, à Cuba, à Haïti.

Aucune autre ville du Bénin ne sait ce que Ouidah sait. Ouidah sait ce que c'est que d'être oublié. Et Ouidah sait ce que c'est que de refuser de l'être. Écoutez-la. Elle a trois puissantes vérités à vous offrir cette soirée.

Première vérité. Ouidah a vendu, et Ouidah a été vendue.

Pendant deux siècles, les rois de Houéda puis du Dahomey vendaient des captifs aux marchands européens. Le commerce négrier ne fut pas seulement subi par l'Afrique. Il fut, en partie, organisé en Afrique.

Mais Ouidah fut aussi vendue. Détruite en 1727. Affaiblie. Annexée par la France en 1892, sans qu'on ait demandé l'avis de ses habitants. Ouidah ne se présente pas en victime simple. Elle se présente en ville complexe, qui sait que la blessure vient des autres, mais aussi parfois de soi-même.

Et vous, mes frères et sœurs, à qui avez-vous vendu votre vie sans le savoir ?

Deuxième vérité. Le Code Noir n'est pas mort.

Le Code Noir, promulgué en 1685, ne mettait pas seulement les corps en chaîne. Il organisait l'*effacement de l'identité* : effacement du nom africain, remplacé par un prénom de baptême. Effacement de la langue. Effacement des traditions. Effacement de la généalogie, brisée par la séparation des familles.

L'esclavage a pris fin en 1863 ici. Mais l'effacement, lui, a survécu. Combien d'enfants africains, aujourd'hui, ne parlent plus la langue de leur grand-mère ? Combien ne connaissent plus le nom de leur arrière-grand-père ? Combien portent un prénom emprunté à d'autres terres, sans savoir d'où ils viennent vraiment ? L'oubli a survécu à l'esclavage. Et il continue, aujourd'hui, son travail silencieux.

Et vous, mes frères et sœurs, qu'avez-vous laissé l'oubli effacer en vous sans réagir ?

Troisième vérité. La plus belle. Et c'est elle qui va guider toute notre soirée.
Ouidah a inventé la résistance par la mémoire.

Quand les esclaves furent embarqués sur cette plage, on leur arracha tout. Leurs biens. Leurs noms. Leurs familles. Tout — *sauf l'invisible*. Ils emportèrent leurs divinités, cachées dans la mémoire des chants, des danses, des gestes. Ces divinités traversèrent l'Atlantique et ressurgirent au **Brésil** sous le nom de Candomblé. À **Cuba**, sous celui de Santería. À **Haïti**, sous celui de Vodou.

2

Aujourd'hui, **plus de cent millions de personnes** portent en elles une descendance directe des Vodun de Ouidah. Ouidah n'a pas été oubliée. Parce que Ouidah a refusé d'oublier.

Et vous, mes frères et sœurs, qu'allez-vous refuser d'oublier ?

Trois vérités. Une seule leçon. L'oubli a tout fait pour effacer Ouidah. Mais Ouidah a réussi. Pas en accumulant des richesses. Pas en gagnant des guerres. ***En transmettant ce qu'elle était.***

Ouidah a réussi contre l'oubli.

Ouidah ne parle pas à voix haute. Ouidah parle dans le sable. Dans les arbres. Dans les portes qui ne s'ouvrent plus. Dans les noms qu'on a oubliés. Et c'est pour cela qu'elle peut vous apprendre, ce soir, ce qu'aucune autre ville du Bénin ne pourrait vous apprendre : ***comment ne pas être oublié.***

« On meurt deux fois : la première quand le souffle s'arrête. La seconde quand on cesse d'être nommé. » — Sagesse universelle

A — RÉUSSIR CONTRE L'OUBLI

Mes frères et sœurs, depuis votre enfance, on vous a dit ce qu'était la réussite. Réussir, c'est avoir un diplôme, un bon travail, une maison, une voiture. Et plus discrètement : être riche, être célèbre, être vu.

Mais Ouidah va vous dire ce soir une autre vérité — qu'aucune autre ville du Bénin ne peut vous dire. Et pour vous la dire, elle va d'abord vous montrer comment l'oubli, aujourd'hui, ***est plus efficace qu'il ne l'a jamais été.***

Il existait, à quelques centaines de mètres d'ici, sur la Route des Esclaves, **un arbre** — qu'on appelait l'**Arbre de l'Oubli**. Avant l'embarquement, les captifs étaient forcés à tourner autour de cet arbre. **Neuf tours pour les hommes. Sept tours pour les femmes.**

Pour que leurs âmes oublient. Oublient leur terre. Oublient leur famille. Oublient leur identité. L'oubli n'est pas un accident. L'oubli est une stratégie.

Aujourd'hui, l'Arbre de l'Oubli a disparu, mais **la stratégie n'a pas disparu**. Elle a simplement changé de forme.

Le philosophe français Maurice Halbwachs, dans « La Mémoire collective » publié en 1950, a démontré que la mémoire n'est jamais individuelle. Elle est sociale, portée par des groupes — la famille, la communauté, la nation. Quand un groupe disparaît, sa mémoire disparaît avec lui. C'est ce que l'oubli moderne fait à grande échelle : il dissout les groupes — par la migration, par l'urbanisation, par l'écran qui sépare chaque individu des autres.

L'historien Pierre Nora, dans « Les Lieux de mémoire » paru en 1984, a montré que les sociétés modernes *n'ont plus de mémoire spontanée*. Elles ont besoin de monuments, de musées, de commémorations, parce qu'elles ont oublié comment se souvenir au quotidien. **L'oubli moderne est plus efficace que l'Arbre de l'Oubli de Ouidah. Parce qu'il vous fait croire que vous vous souvenez encore.**

Face à cet oubli organisé, Ouidah a vu passer trois sortes d'hommes — et leur destin nous enseigne. Ouidah a vu passer **des rois** — puissants, riches, craints. Vous ne connaissez même pas leurs noms. Ouidah a vu passer **des marchands** — fortunés, possédant concessions, esclaves et navires par dizaines. Disparus, comme la fumée d'une cuisine du soir. Ouidah a vu passer **des esclaves anonymes**, arrachés à leur terre, dépouillés de leur nom. Et pourtant, leurs Vodun voyagent encore. Sans nom, sans titre, sans richesse — et pourtant, ils n'ont pas été oubliés.

Réussir, à Ouidah, ce n'est pas avoir. Ce n'est pas être vu. Ce n'est même pas être célèbre. **Réussir, c'est devenir quelqu'un qu'on n'oubliera pas.** Et il y a **deux façons** de devenir quelqu'un qu'on n'oubliera pas. Par **ce qu'on accumule** — richesse, pouvoir, célébrité. Fragile. Les rois qui sont passés par Ouidah l'ont essayée. Tous oubliés.

Par **ce qu'on transmet** — savoir, mémoire, valeur, présence. Durable. Les esclaves anonymes l'ont prouvée. Personne ne sait leurs noms, et pourtant, ils vivent encore dans cent millions de cœurs. « *Si tu veux être oublié dans cinq ans, accumule. Si tu veux être présent dans cinq cents ans, transmets.* » — *Sagesse africaine*

Réussir contre l'oubli, c'est passer de l'accumulation à la transmission.

B — LES SEPT TOURS DE L'ARBRE DU RETOUR

Mes frères et sœurs, à quelques pas d'ici, sur la Route des Esclaves, il existe **un autre arbre** — qu'on appelle l'**Arbre du Retour**. Après avoir tourné autour de l'Arbre de l'Oubli, les captifs faisaient encore **trois tours autour de l'Arbre du Retour**, pour qu'après leur mort, leur âme puisse revenir au pays.

Ce soir, je vous propose une autre tradition. **Sept tours** — comme les sept tours que faisaient les femmes captives autour de l'Arbre de l'Oubli, mais inversés. Sept tours pour ne plus oublier. Sept tours pour transmettre. Sept tours pour devenir quelqu'un qu'on n'oubliera pas.

À chaque tour, Ouidah vous tendra un miroir. Et à chaque miroir, vous repartirez avec un travail concret pour les cent jours qui viennent.

PREMIER TOUR — La Place Chacha, le point de départ

Au cœur de Ouidah, sur la Place Chacha, commence la Route des Esclaves. C'est ici qu'on était arraché à sa terre, à sa famille, à son nom.

D'où venez-vous, vous, vraiment ? Pas de quelle ville. Pas de quelle école. De qui descendez-vous ?

4

Connaissez-vous le nom de vos quatre grands-parents ? Savez-vous d'où ils sont nés, ce qu'ils ont fait, ce qu'ils ont espéré ? Le professeur Marshall Duke, psychologue à l'Université d'Emory, a publié en 2010 avec Robyn Fivush une étude majeure sur des enfants à qui on a posé vingt questions sur l'histoire de leur famille. La conclusion fut spectaculaire : les enfants qui connaissaient le mieux leur lignée étaient plus résilients, plus confiants et plus heureux. La connaissance de la lignée donne une assise à l'identité — et donc une capacité à réussir.

TRAVAIL CONCRET — Cette semaine, écrivez sur une feuille les noms de vos quatre grands-parents. Si vous ne les connaissez pas tous, demandez à ceux qui peuvent encore vous les dire avant qu'il ne soit trop tard. Pour chacun, écrivez en une ligne ce que vous savez de lui. Affichez cette feuille chez vous et complétez-la pendant 100 jours.

Vous ne pouvez pas réussir contre l'oubli si vous avez déjà oublié d'où vous venez.

DEUXIÈME TOUR — L'Arbre de l'Oubli, le piège

À quelques centaines de mètres de la Place Chacha, l'Arbre de l'Oubli faisait son travail. Sept tours, neuf tours — et l'âme se vidait.

Qu'avez-vous oublié de qui vous êtes ?

Cette question est plus difficile qu'elle ne paraît. Parce que ce qu'on a oublié, par définition, on ne sait plus qu'on l'a oublié. Mais regardez bien.

Y a-t-il une langue que vos grands-parents parlaient et que vous ne parlez plus ? Un savoir-faire qu'ils maîtrisaient et que vous avez perdu ? Une recette, un proverbe, une chanson, un geste, une prière, une fête — qui s'éteint avec votre génération ?

L'UNESCO a publié en 2010 son Atlas mondial des langues en danger. Le constat est saisissant : sur les sept mille langues vivantes, près de la moitié sont menacées de disparition d'ici la fin du siècle. Quand une langue meurt, ce ne sont pas seulement des mots qui disparaissent. C'est une façon de voir le monde, une mémoire entière de ce que les anciens avaient compris.

TRAVAIL CONCRET — Identifiez UN seul héritage de votre famille qui est en train de s'éteindre. Une langue, une recette, un proverbe, un savoir, un geste. Pendant 100 jours,

prenez le temps de l'apprendre — auprès de la personne âgée qui le détient encore. Et pendant 100 jours, transmettez-le, à votre tour, à au moins une personne plus jeune.

Ce que vous n'apprenez pas avant qu'il ne soit trop tard sera oublié pour toujours. Et avec cet oubli, c'est une partie de vous qui meurt avant l'heure.

TROISIÈME TOUR — La Maison Zomaï, le lieu où l'on perd tout

Sur la Route des Esclaves, après l'Arbre de l'Oubli, il y avait une grande maison sombre — la **Maison Zomaï**, « la maison où la lumière ne pénètre pas ». Les captifs y étaient enfermés plusieurs semaines dans le noir total, pour les briser et les habituer à l'obscurité des cales des navires.

5

Que retenez-vous, vous, quand tout vous échappe ?

Quand la vie vous met dans une période sombre — un échec, une maladie, un deuil, une trahison — qu'est-ce qui reste de vous ? Qu'est-ce qui ne vous quitte pas ? Les captifs de la Maison Zomaï avaient une seule chose pour tenir : *ce qu'ils avaient mémorisé avant*. Une chanson. Un proverbe. Le visage d'un parent. Un geste de tendresse. Tout le reste leur était arraché.

Les neuroscientifiques ont démontré que la mémoire à long terme — celle qui résiste aux chocs — est constituée par ce qu'on a répété et réactivé, pas par ce qu'on a entendu une fois. Le psychologue allemand Hermann Ebbinghaus, dès la fin du XIX^e siècle, a établi la « courbe de l'oubli » : sans répétition, on perd 70% d'une information dans les vingt-quatre heures.

Ce qui vous portera dans les épreuves, ce ne sera pas ce que vous savez, mais ce que vous avez laissé entrer profondément en vous.

TRAVAIL CONCRET — Tenez chaque jour, pendant 100 jours, un petit carnet de mémoire. Notez-y une seule chose qui mérite d'être retenue : un mot reçu, une leçon apprise, un moment de grâce. Au bout de 100 jours, vous aurez 100 entrées. Quand viendra une période sombre — et elle viendra —, ouvrez ce carnet. Il sera votre Maison Zomaï inversée : la maison où la lumière a été conservée.

Vous tenez dans la nuit grâce à ce que vous avez engrangé pendant le jour.

QUATRIÈME TOUR — La Porte du Non-Retour, l'embarquement

Sur la plage de Ouidah, à l'extrémité de la Route des Esclaves, se dresse aujourd'hui la **Porte du Non-Retour**, inaugurée en 1995 sous l'égide de l'UNESCO. C'est ici, sur ce sable, que les captifs étaient embarqués vers les Amériques.

Qu'avez-vous laissé derrière vous, vous, sans avoir dit au revoir ?

Une amitié rompue par un mot mal placé ? Une dispute familiale jamais réparée ? Un parent à qui on n'a jamais dit qu'on l'aimait, et qui s'en est allé ? Les captifs de Ouidah n'ont pas pu revenir. C'était la *Porte du Non-Retour*. Mais vous, vous pouvez encore. Décrocher le téléphone. Traverser la ville. Écrire la lettre que vous repoussez depuis des années.

Une étude longitudinale menée pendant 75 ans à l'Université de Harvard, dirigée par George Vaillant puis par Robert Waldinger, a suivi plus de 700 hommes depuis leur jeunesse jusqu'à la vieillesse. La conclusion publiée en 2015 fut sans appel : ce qui détermine le bonheur en fin de vie n'est ni la richesse, ni la célébrité, ni la position sociale. C'est la qualité des relations humaines profondes. Les personnes qui ont entretenu leurs amitiés et réparé leurs ruptures vivent plus longtemps et plus heureuses, quel que soit leur niveau de réussite matérielle.

TRAVAIL CONCRET — Identifiez UNE seule relation rompue dans votre vie — un membre de votre famille, un ami d'enfance, un collègue, un voisin. Pendant les 100 prochains jours, faites le premier pas pour la réparer. Pas un grand discours. Un appel. Un message. Un café partagé. Une seule réconciliation peut transformer toute votre vieillesse.

Le pire n'est pas de partir. Le pire est de partir en ayant laissé derrière soi une porte qu'on aurait pu refermer doucement.

CINQUIÈME TOUR — Le mémorial moderne, ce qui revient

À côté de la Porte du Non-Retour, sur la même plage, un autre mémorial a été érigé plus récemment : la **Porte du Retour**. Pour dire que la diaspora africaine — au Brésil, à Cuba, à Haïti, aux États-Unis — n'oublie pas. Que les âmes des partis reviennent, dans la mémoire de leurs descendants.

Qu'allez-vous laisser, vous, à ceux qui viendront après vous ?

Pas votre maison — elle sera vendue ou divisée. Pas votre voiture — elle sera bonne pour la casse. Pas votre compte en banque — il sera dépensé en moins d'une génération. Mais ***ce que vous transmettez*** — un savoir, une valeur, une foi en la vie, une façon d'être au monde — cela peut traverser les siècles.

L'économiste américain Thomas Stanley, dans « The Millionaire Next Door » publié en 1996 et basé sur l'étude de plus de 1000 familles riches, a démontré un fait surprenant : 80% des héritages financiers sont dilapidés avant la troisième génération. Ce qui survit, ce ne sont pas les biens transmis, mais les valeurs transmises.

Le legs matériel s'évapore. Le legs immatériel se compose.

TRAVAIL CONCRET — Pendant 100 jours, écrivez votre legs. En une seule phrase claire, simple, humble : que voulez-vous laisser à ceux qui viendront après vous ? Pas votre fortune. Pas votre titre. Mais une valeur, une attitude, un savoir. Affichez cette phrase chez vous. Et chaque jour, posez-vous la question : ai-je vécu ce jour conformément à ce legs ?

Vos enfants ne se souviendront pas de la voiture que vous conduisiez. Ils se souviendront de la façon dont vous aimiez quand personne ne regardait.

SIXIÈME TOUR — Le Vodun, la résistance par la mémoire

Vous le savez maintenant : les esclaves embarqués ici emportèrent leurs divinités, *cachées dans l'invisible* — chants, danses, gestes. Et c'est par l'invisible qu'ils survécurent, traversant trois océans pour vivre encore aujourd'hui dans le Candomblé, la Santería, le Vodou.

Comment résistez-vous, vous, à l'oubli organisé contre vous ?

Parce que oui, mes frères et sœurs, ***l'oubli est organisé contre vous***. Par les écrans qui captent votre attention. Par les modes qui changent tous les six mois. Par les contenus qu'on vous fait consommer pour que vous oubliiez d'où vous venez. Par la précipitation qui vous empêche de transmettre.

Le sociologue américain Robert Putnam, dans « Bowling Alone » publié en 2000, a démontré que les sociétés modernes connaissent un effondrement du capital social — des liens entre les générations, des transmissions familiales. Un grand-parent américain en 2000 passait deux fois moins de temps avec ses petits-enfants qu'en 1950. Ce qui était transmis spontanément autrefois doit aujourd'hui être organisé, planifié, protégé — sinon, l'oubli gagne.

7

TRAVAIL CONCRET — Pendant les 100 jours qui viennent, choisissez UN jeune — votre enfant, votre neveu, un voisin, un filleul — et engagez-vous à lui transmettre, chaque semaine, un savoir précis. Pas un grand cours. Quinze minutes. Un proverbe expliqué. Une histoire de famille. Une compétence montrée. Au bout de 100 jours, ce jeune-là ne sera plus jamais le même. Et vous non plus.

Si vous ne transmettez pas, vous serez oublié. Si vous transmettez, vous serez encore là dans cent ans.

SEPTIÈME TOUR — L'Arbre du Retour, la promesse

Et nous voici au septième tour. Le tour de l'Arbre du Retour. Les captifs de Ouidah faisaient trois tours autour de cet arbre pour que leurs âmes, après leur mort en terre étrangère, puissent revenir au pays. C'était la dernière promesse, faite contre l'oubli.

Comment voulez-vous être rappelé, vous, dans cent ans ?

Pas qu'on parle de vous. Pas qu'on cite votre nom. Mais *comment*. En quels termes. Avec quelle reconnaissance. Pour quoi. « *Tout homme creuse, dans la terre des autres, le souvenir qu'il aura laissé. Certains creusent une fosse. D'autres creusent un puits.* » — *Sagesse africaine*

Stephen Covey, dans « Les sept habitudes des gens efficaces » publié en 1989 et vendu à plus de 40 millions d'exemplaires, propose un exercice qu'il appelle « commencer par la fin ». Il invite chacun à s'imaginer assister à ses propres funérailles, et à écouter ce que diront ses proches, ses collègues, ses enfants. Ce qu'on aimerait qu'ils disent — et qu'ils ne pourront dire que si on a vécu pour. C'est en commençant par la fin qu'on sait comment vivre le présent.

TRAVAIL CONCRET — Ce soir, avant de dormir, écrivez votre épitaphe. Pas longue. Sept mots. Sept mots qui résument, si vous mouriez demain, ce que vous voudriez qu'on grave sur votre tombe. Pendant les 100 prochains jours, regardez ces sept mots chaque soir. Et demandez-vous : ai-je vécu cette journée pour mériter ces sept mots ?

Vivre, ce n'est pas attendre la mort. Vivre, c'est mériter chaque jour les mots qu'on aimerait laisser derrière soi.

C — LE SERMENT DE L'ARBRE DU RETOUR

Toute l'assistance se lève. Main droite sur le cœur. Lecture lente, ligne par ligne. ? Aujourd'hui, vendredi 8 mai 2026, sous l'Arbre à Palabres de Ouidah, j'ai entendu la voix de cette ville qui sait ce que c'est que d'être oublié. Je ne tournerai plus autour de l'Arbre de l'Oubli. Je tournerai désormais autour de l'Arbre du Retour.

Je porterai la mémoire de ceux qui m'ont précédé. Je laisserai une trace pour ceux qui viendront après. Pendant cent jours, jusqu'au dimanche 16 août 2026, je ferai chaque jour un acte de mémoire et de transmission.

8

Je ne réussirai pas seulement par ce que j'accumule. Je réussirai par ce que je transmets. Et le 16 août 2026, je serai devenu un maillon vivant entre ceux qui ne sont plus et ceux qui ne sont pas encore.

Silence de cinq secondes. Main toujours sur le cœur.

D — CLÔTURE

Vous êtes entrés ici avec une idée de la réussite que la société vous avait donnée. Vous repartez, je l'espère, avec une autre. Ouidah ne va pas changer demain. Mais **vous**, à partir de demain matin, vous pouvez la traverser autrement. « *Ceux qu'on a oubliés meurent vraiment. Ceux dont on se souvient vivent toujours.* » — Proverbe africain

Quatre siècles avant nous, des hommes et des femmes anonymes ont été embarqués sur cette plage. On a essayé d'effacer leur nom, leur langue, leurs dieux. Et pourtant, leur mémoire est encore vivante au Brésil, à Cuba, en Haïti — dans cent millions de cœurs. Ils n'avaient ni titre, ni richesse, ni célébrité. Mais ils avaient transmis ce qu'ils étaient. Et ils ont gagné contre l'oubli.

Si des esclaves anonymes, dépouillés de tout, ont pu réussir contre l'oubli, alors vous le pouvez aussi.

***Ouidah n'oublie pas. Vous non plus.
Allons au large.***



Patrick Armand POGNON

Coach — Enseignant-chercheur en coaching intégral et leadership transformationnel
Analyse des systèmes de gouvernance et des dynamiques humaines

www.coachpognon.com